

NOS ATELIERS

Au cours de mes visites, j'ai reçu, en plus des aumônes, quelques compliments. Certaines personnes charitables prétendent que j'ai le tour de demander. Excusez cette expression un peu vulgaire. J'avoue que le mérite en cela est médiocre : les misères sont variées, les besoins pressants, les moyens qui autrefois ont réussi s'usent vite ; il faut de toute nécessité changer de ton, mais l'air est à peu près le même : c'est une affaire de modulation, attendez un peu, vous reconnaîtrez bientôt la même mélodie.

Pour cette fois, je m'avoue à bout d'expédients : du reste je préfère dire simplement la vérité, afin d'être compris de tous ceux qui doivent comprendre. Depuis un mois, cédant enfin aux instances de la Faculté, je me suis déchargé des questions d'argent pour confier cette administration à un autre moi-même. Avec tout le sérieux possible j'ai passé la Caisse à mon Econome, mais remarquez, je dis la Caisse, et avec intention, je ne parle pas de ce qui aurait dû se trouver dedans. Voilà ce qui fait mon malheur. Autrefois, quand je n'avais rien, j'étais seul à le savoir, aujourd'hui il me faut subir les interrogations de ce cher Econome. De temps en temps, comme aux jours de Barbe-Bleue, il me demande si je ne vois rien venir, car il est assez au courant de sa nouvelle charge pour savoir qu'une Caisse sert habituellement à mettre de l'argent. Comme Sœur Anne, je regarde et ne vois guère venir que des factures. C'est qu'en effet, l'installation de nos ateliers nous a obligés à des extravagances pécuniaires. L'œuvre est commencée, il faudra bien qu'elle tienne et même qu'elle se développe, car je suis convaincu que c'est l'intérêt des pauvres. A tous ceux qui comprennent l'importance d'une École industrielle où les orphelins pourront apprendre un métier, je tends la main et sans chercher à avoir le tour pour demander, je leur dis "Donnez, c'est pour les pauvres"